



José Bové, Cécile Duflot, Eva Joly et Daniel Cohn-Bendit (de g. à dr.) protestent contre le futur aéroport Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes, en août.



PAROLES

« Les Verts ont fait une OPA sur Europe Écologie »

Corinne Lepage
Présidente de Cap21

« Je n'irai pas à Lyon, car la logique d'ouverture insufflée par Daniel Cohn-Bendit n'existe plus. Ce qui a changé, c'est d'abord la prise de pouvoir des Verts sur l'ensemble de la structure, résultat d'un partage des rôles entre Eva Joly, candidate à la présidentielle, et Cécile Duflot à la direction du parti. Je constate aussi une gauchisation du discours qui n'est pas en phase avec ma vision de l'écologie et ne répond pas aux préoccupations des Français, qui veulent des réponses concrètes et pas des solutions utopiques venues de l'extrême gauche. Les Verts ont fait une OPA sur Europe Écologie et considèrent que tous ceux qui ne sont pas d'accord avec ça n'ont pas leur place. On s'éloigne dangereusement de ce qui a fait le succès d'Europe Écologie. »

RECUEILLI PAR
M. C.

Plus unis aujourd'hui, les écologistes se rêvent majoritaires

Avec la fusion d'Europe Écologie et des Verts, les écologistes espèrent poursuivre leur ascension. À condition de ne pas retomber dans leurs travers

C'est demain, à Lyon, que sera célébrée l'union des Verts et d'Europe Écologie. La noce comptera d'ailleurs un témoin de marque, Nicolas Hulot. Le nouveau couple se choisira dans la foulée un nouveau nom, peut-être « Les écologistes », à moins qu'il ne garde celui d'« Europe Écologie-Les Verts ». Il ne restera alors plus que l'essentiel à faire : inscrire l'écologie politique comme une force incontournable dans le paysage politique français.

Tous les acteurs du rassemblement des écologistes en conviennent : la naissance du nouveau parti n'est qu'une étape. Certes, l'heure est plutôt à l'optimisme, après la percée aux élections européennes de 2009 (16 % des voix, talonnant le PS), puis la confirmation des régionales de mars dernier (12 %). « On a de l'or entre les mains : on porte des idées nouvelles, on a gagné culturellement en imposant l'environnement comme enjeu majeur du débat politique », se réjouit Yannick Jadot. L'ancien porte-drapeau de Greenpeace devenu député européen regarde néanmoins avec lucidité le travail qui attend le nouveau parti : « Maintenant, il faut crédibiliser notre projet, car on ne mobilisera pas les gens en leur promettant un saut dans l'inconnu. »

Pour le moment, le nouveau parti n'a pas construit de programme détaillé. Mais il affiche clairement son

objectif de parvenir à « la transformation écologique de l'économie et de la société ». Pas question d'appeler pour autant explicitement à la décroissance généralisée, de « proposer de prendre des douches froides dans le noir », selon l'expression imagée d'Eva Joly. Les écologistes entendent articuler « progrès soutenable » dans certains secteurs (santé, habitat) et « décroissance sélective » dans d'autres (l'énergie ou les biens d'équipement).

« Maintenant, il faut crédibiliser notre projet, car on ne mobilisera pas les gens en leur promettant un saut dans l'inconnu », explique Yannick Jadot, député européen.

Les écologistes assurent avoir déjà commencé à avancer sur le chemin des propositions. « Bien sûr, on n'a pas un bataillon d'experts et l'armada de Bercy, mais, pour la première fois, nous avons présenté 45 amendements sur le budget », assure le député Vert François de Rugy. « Avec nos élus dans les régions et au Parlement européen, nous apprenons à faire des compromis. C'est comme cela que nous deviendrons un parti de gouvernement », insiste l'élu.

Pour rendre visible ce travail, les promoteurs du rassemblement savent qu'ils vont devoir veiller à ne pas se recroqueviller. « Pour le moment notre diversité a été une chance, ça a fait mayonnaise. Il faut continuer cette ouverture perpétuelle à la société », prévient Jean-Paul Besset, l'une des chevilles ouvrières d'Europe Écologie.

Ce souci se retrouve dans les statuts de la nouvelle formation, articulant un parti classique et un réseau de « coopérateurs », cercles concentriques de sympathisants venus pour une campagne ponctuelle, sans adhérer au parti. « Tous les partis cherchent à s'ouvrir, mais c'est encore plus vital pour nous, car notre culture libertaire se prête peu à l'embrigadement », souligne Yannick Jadot.

Ceux qui feront demain le déplacement à Lyon sentent que l'avenir du parti naissant résidera bel et bien dans sa capacité à ne pas retomber dans les travers d'antan. « Les Verts étaient perçus comme privilégiant les enjeux sociaux sur les enjeux environnementaux. La réussite d'Europe Écologie est d'avoir rajouté le chaînon écologiste un peu manquant dans l'image du parti », souligne le politologue Daniel Boy. C'est ce changement de ton, note-t-il, qui a permis de conquérir un nouvel électorat, dépassant largement « le monde enseignant et les professions de santé qui composent l'essentiel des adhérents Verts ».

Désormais mis sur les rails, le regroupement Europe Écologie-Les Verts n'est pourtant nullement à l'abri des soubresauts. Les frictions persistent, sur le fond comme sur la forme, entre Verts et « non-Verts », comme le montre la compétition pour l'investiture présidentielle entre Eva Joly et Yves Cochet. La question de la répartition des postes a prudemment été renvoyée au printemps 2011. Et Daniel Cohn-Bendit, pourtant à l'origine du rassemblement, affiche un enthousiasme très tempéré, regrettant que le rassemblement des écologistes ne soit « pas tout à fait réussi ». Tout cela ne devrait pas gâcher la noce, mais sonne comme un rappel des défis qui attendent le nouveau parti.

MATHIEU CASTAGNET



En Allemagne, les Verts concurrencent le SPD dans l'opposition

En vedette dans les sondages, poussés par le mouvement antinucléaire, les Verts pourraient dépasser les sociaux-démocrates lors des prochaines consultations électorales

BERLIN
De notre correspondant

Les Verts allemands caracolent dans les sondages depuis septembre dernier, en faisant jeu égal avec les sociaux-démocrates (SPD), à 24 %. Ils étaient présents en force ces derniers jours à Gorleben pour bloquer le convoi ferroviaire de déchets nucléaires venu de l'usine française de la Hague. Le choix d'Angela Merkel d'abroger la loi de sortie de l'atome de l'ex-chancelier Schröder a relancé la protestation.

Les Verts se mobilisent depuis trente ans avec les paysans locaux et leurs familles. Rejoints par les protestataires venus des grandes villes proches, Hanovre ou Hambourg, ils retrouvent dans le mouvement les Églises, hostiles à la prolongation de l'activité des centrales, comme les syndicats qui défendaient auparavant le nucléaire « pour l'emploi », et font maintenant le pari des énergies alternatives. « On ne peut pas gouverner un pays contre sa volonté lorsqu'il s'agit d'une question aussi importante que l'atome », constate Claudia Roth, présidente du parti.

Les Verts pourraient ainsi l'emporter en mars lors des élections du Land de Bade-Wurtemberg, le fief de Mercedes et de Porsche, contre Stefan Mappus, le ministre-président démocrate-chrétien. Le SPD devrait accepter alors d'être l'allié minoritaire des Verts. Du jamais-vu depuis la création du parti en 1980. Leur influence s'est nourrie de la mobilisation inattendue de la population de Stuttgart contre le projet de gare souterraine du XXI^e siècle. Une révolte portée par le sentiment de voir la ville reconfigurée sans que ses habitants aient

Du jamais-vu depuis la création du parti en 1980.

voix au chapitre. Les Verts se sont opposés dès le départ au projet, à l'inverse du SPD. La pression de la rue relayée par le groupe parlementaire écologiste au Landtag a fini par contraindre le gouvernement régional et la Bundesbahn à s'asseoir autour d'une table pour revoir les plans de « Stuttgart 21 » en toute transparence.

En septembre 2011, Renate Künast, présidente du groupe parlementaire écologiste au Bundestag, affrontera le maire de Berlin, Klaus Wowereit (SPD), lors des élections de la ville-État. Elle l'emporterait, selon les sondages actuels. Une alliance SPD-Verts majoritaire au lendemain des élections fédérales de 2013 pourrait imposer enfin au SPD un choix cruel : voir une chancelière Verte succéder à Angela Merkel.

MICHEL VERRIER